

8 Société et Culture

Ici et ailleurs

• Mérite
L'hommage des Ivoiriens à Philippe Mangou



Photo : LLUM

A l'initiative de la Fédération des associations ivoiriennes au Gabon (Faiga), une cérémonie d'hommage à l'endroit de l'ambassadeur Philippe Mangou a été organisée samedi 21 novembre dernier à l'ambassade, sise à Louis. Il s'agissait de saluer les actions entreprises par le représentant de l'État ivoirien au Gabon, au profit de ses compatriotes. Entre autres, la construction d'une nouvelle chancellerie, le soutien inconditionnel et multiformes aux ressortissants ivoiriens. D'où cette gratitude solennellement exprimée au général Mangou. Occasion pour le diplomate de les remercier pour cette marque d'attention. « *Il est vrai que je suis l'ambassadeur. Mais vous êtes un maillon fort dans l'accomplissement de mes missions* », leur avait-il faire savoir.

• EDL
Clap de fin avec Sankara
Ouvré le lundi 23 novembre dernier, le festival "Escales documentaires de Libreville" (EDL) s'achève ce dimanche soir par des remises des prix aux meilleures productions documentaires, ainsi que la diffusion d'un film très attendu : "Capitaine Thomas Sankara".

• Syndicalisme
Le Gabon honoré à N'Djamena



Photo : GN

Le 2e congrès de l'Organisation syndicale des travailleurs de l'Afrique centrale (Ostac) s'est tenu dernièrement à N'Djamena (Tchad). Ces travaux ont honoré le Gabon avec l'élevation de Martin Alini (secrétaire général de la Cosyga) comme président d'honneur de cette organisation, tandis que deux autres compatriotes, Jean-Claude Bekalé et Philippe Djoula, ont été élus respectivement trésorier général et membre actif de l'Ostac. Les assises de N'Djamena ont permis aux participants de dresser une meilleure radiographie de la situation de l'organisation, afin de proposer les solutions à ses problèmes. Ouvrant les travaux au nom du chef de l'État tchadien, le ministre de la Fonction publique a indiqué qu'« *un syndicat fort pour un développement intégral dans la sous région appelle à un changement de stratégies dans le fonctionnement de nos organisations syndicales, notamment l'Ostac.* »

Rassemblées par FSL

Cinéma/Escales documentaires de Libreville
La question du racisme en France
vue par Isabelle Boni-Claverie

F.S.L.
Libreville/Gabon

Proposé mercredi soir, au troisième jour de la programmation du festival annuel, son documentaire "Trop noire pour être Française" établit une réflexion assez pertinente sur la discrimination raciale, dans une construction audiovisuelle mêlant approche intimiste et analyses de spécialistes.

"**TROP** noire pour être Française". Le titre en lui-même évoque suffisamment la tension intérieure qui habite la réalisatrice de ce documentaire de 52 minutes, proposé mercredi soir à l'Institut français, au troisième jour de la programmation des "Escales documentaires de Libreville". Mêlant approche intimiste et analyses de spécialistes, notamment Eric Fassin, Pap N'diaye et Achille Mbembe, Isabelle Boni-Claverie montre combien le passé colonial conditionne le regard de la France sur ses citoyens noirs. Sur une esthétique visuelle et sonore remarquable, où s'entremêlent images d'archives, témoignages, publicités, sketches comiques, et extraits de journaux télévisés en polémiques racistes,



Photo : ECMM

Les cinéphiles réagissent par des questions après chaque programmation.

elle démontre que la question du racisme dans ce pays, en dépit des discours généreux déjà prononcés jusqu'ici, reste toujours d'actualité, et continue de miner les rapports inter-humains en général, Blancs-Noirs en particulier. Il y a trop d'effets d'annonce, à bien percevoir ce qu'elle transmet, mais pas grand chose ne change dans la réalité. S'appuyant sur l'affaire Jean-Pierre Guerlain, condamné en mars 2012 pour propos racistes, et un ensemble d'autres chroniques autour de cette thématique, Mme Boni-Claverie exhume des clichés qui renvoient l'image d'une France au passé colonial toujours vivace.

Une fouille dans son histoire familiale, dans laquelle elle fait parler ses cousins blancs sur la manière dont sa famille maternelle, originaire du Tarn, a vécu le mariage de sa grand-mère avec un Ivoirien, lui indique sans contexte son origine française. Pourtant, la réalité lui enseigne une toute autre chose. Diplômée de la Fémis, prestigieuse école de cinéma où elle se souvient avoir été la seule élève noire, Isabelle Boni-Claverie pose dans cette production, une problématique sans cesse évoquée au pays de nos ancêtres les Gaulois. A ce qu'on croit comprendre, le changement n'est pas pour demain.

Littérature / Journée du manuscrit francophone (JMF) 2015 en France
Trois auteurs gabonais parmi les validés !

F.B.E.M
Libreville/Gabon

SORTE de concours en ligne, ouvert à tous les auteurs francophones désireux de voir éditer leurs manuscrits gratuitement, la Journée du manuscrit francophone (JMF) 2015 s'est récemment déroulée au siège de l'Unesco en France. Cette troisième édition a vu trois œuvres d'auteurs gabonais figurer parmi les 300 manuscrits validés par le comité de sélection. Le tout sur un peu plus de 1000 postulants issus de 35 pays. Il s'agit de la pièce de théâtre "Une histoire de sang" de Jean-Noël Ngadi, étudiant en médecine à l'Université des Sciences de la santé (USS) d'Owendo. Du recueil de poésie "Mots-Râles" de la doctorante en psychologie environnementale Naelle Sandra Nanda, et initialement textes de slam. Et enfin, d'une autre pièce de théâtre, "Un mariage fauché" du journaliste à Média + Pablo Nguisamba.



Photo : F.B.E.M

Une des œuvres d'auteur gabonais, déjà éditée.

Chacun de ces auteurs a reçu un contrat de publication et de diffusion de son ouvrage en France, à travers de nombreux sites en ligne (Amazon, Dilicom, Fnac, etc.), ainsi que des exemplaires des livres imprimés. Et même s'ils ont tous souhaité remporter le grand prix du Jury, revenu à la Française Paulane Puciano, les représentants du Gabon se sont réjouis de l'audience

internationale dont vont bénéficier leurs ouvrages. "C'est une véritable satisfaction... une consécration", ont-ils tour à tour déclaré, à l'issue de cette rencontre organisée par la maison d'édition en ligne les Editions du net, et la revue littéraire ActuaLitté. Ce d'autant plus que ces parutions viennent renforcer, pour chacun d'entre elles, une production déjà entamée.

Maux et débat

Une lueur de bougie

PLUS que des vacances, c'est plutôt une année sabbatique qu'il a fallu à votre chronique bimensuelle "Maux et débat", de nouveau sous vos yeux à partir d'aujourd'hui. Une longue éclipse qui a fait dire, ou penser, à certains de ses fidèles lecteurs qu'elle avait fait l'objet d'une censure. Mais il n'en est rien. Il s'est agi simplement de refaire le plein des batteries pour revenir, plus que requinquée, à l'assaut de ces maux récurrents qui gangrènent notre environnement social; ces violences qui disloquent nos familles, endeuillent les nations, déshumanisent le monde et mettent à mal notre vivre-ensemble.

La terreur que font régner ces derniers jours les Djihadistes de tous poils, par des attentats meurtriers en France et ailleurs, particulièrement en Afrique, à un rythme rapproché, traduit manifestement ce délitement de la société humaine. En maintenant son premier voyage sur le continent africain, notamment l'étape centrafricaine (dimanche 29 et lundi 30 novembre), malgré les craintes et réserves émises ici et là sur les conditions de sa sécurité, le pape François refuse de céder à la peur que répandent ces « *fous de Dieu* » qui prétendent, pour certains, tuer « *au nom d'Allah* », alors que Dieu est Amour et Miséricorde.

Se présentant comme "le pape des pauvres", le Souverain pontife va au chevet de l'un des pays les plus... pauvres au monde, la RCA, plongée dans des violences inter-communautaires qui ont désagrégé l'Etat, aujourd'hui dirigé par une équipe de transition dont la durée tend à s'éterniser. Tant les acteurs politiques locaux et la communauté internationale, dont les Nations Unies, peinent à faire taire les armes et à ramener la paix. Même les leaders religieux, unis dans un œcuménisme de circonstance, pour ne pas dire de façade, semblent prêcher dans le désert.

La présence du pape, fut-elle pour quelques heures sur cette terre, où il dit venir en « *messager de paix* », se présente donc comme un rayon de soleil, une « *lueur de bougie dans l'obscurité* » (dixit un prêtre kényan) de ce pays de 4,8 millions d'habitants, en majorité des chrétiens (3,1 millions) dont 34% de catholiques, où les victimes ne se comptent plus.

Impuissants (sur tous les plans) devant certains aléas de la vie et face à l'incapacité des gouvernants à assurer leur bien-être, leur sécurité et la paix, certains citoyens trouvent refuge dans la prière et la parole de Dieu. Et qui, mieux que le Saint-Père, peut porter cette parole, sans parti pris, et délivrer un message d'espérance aux opprimés ?

Avant sa visite de tous les dangers à Bangui, le prélat de l'Eglise catholique romaine a envoyé ce message, en français, au peuple meurtri de Centrafrique : « *Je souhaite de tout cœur que ma visite puisse contribuer, d'une manière ou d'une autre, à panser vos blessures et à ouvrir un avenir radieux plus serein pour la Centrafrique et tous ses habitants* ». Ajoutant qu'une cohabitation pacifique est possible dans ce pays.

A la lumière de la tonalité du message qu'il délivrera de vive voix lors de son séjour et, surtout, de l'usage qu'en feront les destinataires, le vœu papal ouvrira une nouvelle ère, ou demeure une chimère. Car, même si tous attendent fiévreusement le Souverain pontife, certains Centrafricains n'en restent pas moins sceptiques quant à sa capacité à apaiser les rancœurs et à mettre un terme aux violences. Cependant, si tant est que la haine, l'intolérance, la jalousie, etc., sources de violences, naissent dans les cœurs des Hommes, c'est là aussi que prennent corps l'amour, le pardon, la tolérance, ...

Par NIE-MUKENI

